

PIERRE SAUREL

# L'étrangleur



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 014

**L'étrangleur**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 270 : version 1.0

# L'étrangleur

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

L'as des espions des armées alliées, un petit Canadien du nom de Jean Thibault et connu sous le surnom d'IXE-13, avait, pour la première fois de sa carrière, subi une défaite humiliante.

En effet, aux prises avec le meilleur espion allemand, un homme du nom de Van Tropzen mais qui était surnommé l'homme sans nom, IXE-13 avait mal rempli la mission que lui avait confiée ses chefs.

Mais après ce dernier échec, IXE-13 ne se découragea pas et se remit à l'œuvre. Bientôt ce fut lui qui sortit triomphalement et recouvert de gloire de ce beau duel, entre les deux plus forts espions des armées en guerre (Lire *La revanche d'IXE-13*).

Dans cette guerre, l'espion s'était fait aider de ses deux plus fidèles amis, une Française du nom de Gisèle Tubœuf, fiancée d'IXE-13, et un

Marseillais, Marius Lamouche.

Tous les trois habitaient une maison de Londres, mais IXE-13 les avait quittés momentanément pour aller se rapporter à Sir George, le grand chef du service d'espionnage allié.

Il causait depuis quelques minutes avec le patron lorsque ce dernier lui dit :

– IXE-13, j'ai une grande surprise pour vous.

– Une surprise ? fit l'espion en fronçant les sourcils.

– Oui.

– Sans doute, une mission dans quelque pays que je n'ai pas encore visité.

– Pour le moment, laissons les missions de côté. C'est un autre genre de surprise. Remarquez bien, que cette surprise, je ne la ferais pas à tous les espions. Car pour dire vrai, il est strictement défendu aux espions de se connaître entre eux, lorsqu'ils ne travaillent pas ensemble.

– Vous voulez dire que vous allez me présenter un espion que je connais bien ?

– Très bien même.

– Je ne puis pas voir du tout, puisque tous mes amis sont avec moi.

Sir George sonna.

Le secrétaire parut :

– Yes, Sir.

– Voulez-vous faire entrer l’espion EFFE 29.

– Bien, Sir.

Le secrétaire sortit.

Quelques minutes plus tard, la porte s’ouvrit, un homme parut.

IXE-13 ne mit pas grand temps à le reconnaître.

L’homme était petit, il avait les yeux en amande et un teint très jaune.

– Maître.

– Sing Lee.

Ces deux cris retentirent en même temps et les deux hommes se précipitèrent dans les bras l’un de l’autre.

Ceux qui ont suivi les aventures de l'espion IXE-13 se rappelleront que Sing Lee fut un des plus grands amis d'IXE-13.

IXE-13 tendit la main à son ami :

– Sing Lee, je te souhaite toute la chance possible dans ta nouvelle carrière. Comme Sir George vient de nous l'expliquer, il a deux missions différentes à nous confier. Il faut donc nous mettre au travail. Pour le moment il va falloir nous quitter.

– Bien content d'avoir rencontré maître.

– Moi aussi, je suis heureux Sing Lee, et j'espère que le hasard nous unira de nouveau.

Sir George intervint :

– IXE-13, restez ici, j'ai à vous parler.

Le Chinois comprit qu'il devait sortir.

– Au revoir, maître, et merci, Sir. Ça fait du bien au cœur de Sing Lee.

Il y eut un court silence, puis Sir George reprit :

– Maintenant si vous le voulez bien, nous

allons nous mettre à l'œuvre, car comme je viens de vous le dire, j'ai une nouvelle mission à vous confier.

– Parlez Sir, je vous écoute.

Quelle sera cette nouvelle mission dont IXE-13 sera chargé ?

Partira-t-il pour l'étranger ?

Et Sing Lee, reverra-t-il son maître ?

## II

Sir George commença :

– IXE-13, vous êtes-vous déjà rendu au Portugal ?

– Au Portugal, non Sir.

– Eh bien, vous allez être obligé d’y aller.

– Tant mieux, Sir, j’aime à visiter du pays.

– Je crois que vous n’aurez pas grand temps pour visiter et la mission que je vous confie est une des plus importantes. Vous savez que là-bas nous avons un consulat. Nous avons des employés comme dans tous les pays.

– Oui, Sir.

– Eh bien, l’un de ces employés, nous ne savons pas lequel, donne des références aux ennemis.

– Ah ! Êtes-vous certain que c’est un des

vôtres ?

– Oui et ce qui peut faciliter vos recherches c'est que nous pouvons limiter nos soupçons à sept employés.

Sir Georges ouvrit le tiroir de son bureau.

– Tenez, voici une liste des personnes que nous soupçonnons. Les papiers qui sont disparus étaient tous dans le même bureau. Il y a eu trois vols. Ce n'est pas surtout à cause de l'importance de ces papiers. Il y a deux cartes géographiques, des listes d'employés du consulat, etc... Mais c'est surtout à cause du vol en lui-même. Ces papiers ne serviront pas aux Allemands ou presque pas, mais ce qui est certain, c'est que l'employé qui a commis ces vols peut par lui-même leur être très utile. Il arrive souvent que des papiers beaucoup plus importants passent par ce bureau. Il faut éviter, avant qu'il ne soit trop tard, qu'un malheur se produise.

– Comment dois-je m'y prendre, Sir, pour commencer mon enquête ?

– Eh bien, voici. Je vais encore vous faire un

gros plaisir. Vous pourrez emmener vos deux amis avec vous T-4 (Gisèle Tubœuf) et Marius Lamouche.

– Merci beaucoup. Je sais que ça va leur faire un énorme plaisir.

– J’ai déjà commencé à vous faciliter votre travail. T-4 est attendue au consulat. Je lui ai trouvé un emploi, justement dans le bureau où ont été volés les papiers. Maintenant, comment vous y prendrez-vous pour découvrir le coupable ou peut-être les coupables, je vous laisse ça entre les mains.

– Très bien, Sir. Quand devrai-je partir ?...

– Un avion vous conduira jusqu’à Gibraltar, de là, vous n’avez pas beaucoup à faire pour entrer au Portugal.

– Et dans quelle ville se trouve situé le consulat ?

– À Lisbonne, dans la capitale.

Sir George ouvrit de nouveau son bureau et sortit une enveloppe.

– Tenez, voici les trois passeports, vos visas,

enfin tout ce dont vous aurez besoin pour passer les lignes.

IXE-13 prit l'enveloppe et la glissa dans sa poche.

– Je vous enverrai un messenger pour vous dire quand vous devrez partir.

IXE-13 se leva. L'entrevue était terminée.

Un quart d'heure plus tard, l'espion canadien était de retour auprès de ses amis.

– J'ai une nouvelle mission, s'écria-t-il en entrant.

– On part ensemble... on va avec vous ?

– Justement. J'aurai besoin de vous deux. Surtout de toi, Gisèle.

IXE-13 leur expliqua en quelques mots ce que Sir George attendait d'eux.

– C'est moi qui aurai le gros de l'ouvrage, fit Gisèle.

– Au début, oui.

IXE-13 sortit la liste de noms que Sir George lui avait donnée.

Puis il se mit à lire :

– 1. Billy Cornell, chef de bureau, âgé de 52 ans. Travaille à l’ambassade depuis plus de 10 ans. Semble hors de tous les soupçons.

2. Jane Marlow, secrétaire de Cornell, dans la vingtaine, employée depuis 2 ans.

3. Jack Barry, 39 ans, commis. Au consulat depuis 3 ans.

4. Walter Miktis, 28 ans. Au consulat depuis 2 ans.

5. Ronald Smith, 24 ans, commis depuis 2 ans, 6 mois.

6. Betty Carney, dans la vingtaine, employée depuis 3 ans.

7. Doreen Thompson, vieille fille, âge incertain, employée depuis 4 ans.

– Hum... ça n’en dit pas long. D’autant plus qu’à cette liste, il va falloir rajouter un nom.

– Lequel ?

– Celui de Gisèle Tubœuf, secrétaire, très jolie, dans la vingtaine, employée depuis aucune

journée encore.

Ils se mirent tous à rire.

C'est dans cet esprit que nos trois héros, ayant à leur tête l'as des as, s'engageaient dans une nouvelle série d'aventures.

Deux jours plus tard, à minuit, IXE-13 et ses deux inséparables s'embarquaient dans un avion et traversaient la Manche pour se diriger vers les abords de la Méditerranée et enfin descendre à Gibraltar.

Le voyage, heureusement, se fit sans encombre.

Puis, IXE-13 donna ses ordres à Gisèle.

– Demain, tu te rapporteras au bureau du consulat et tu commenceras ton travail. Surveille bien tous les employés, et voici ce que tu devras faire en particulier. Me trouver une liste des endroits où habitent tous ceux qui travaillent pour le consulat. J'entends pour ton bureau.

– Je comprends. Je ferai mon possible pour trouver cela.

– D’après la liste, tu peux avoir confiance au chef de bureau qui est en service depuis dix ans. Mais tous les autres peuvent être des espions à la solde des ennemis. Donc, sois prudente et n’oublie pas que tu te nommes Paulette O’Brien et que tu es de descendance française. Ça expliquera ton accent lorsque tu parles l’anglais.

Gisèle écoutait attentivement les recommandations de son chef.

La jeune fille découvrira-t-elle quelque chose au bureau ?

Lequel des sept employés est l’espion ennemi ?

### III

La porte du bureau des renseignements du consulat britannique s'ouvrit et une jeune fille parut.

Elle s'avança vers le comptoir.

Une vieille fille d'environ quarante-cinq ans se leva.

– Mademoiselle ?

– Je voudrais voir monsieur Cornell.

– Un instant.

La vieille fille se retourna.

– Mademoiselle Marlow, c'est pour monsieur Cornell.

Une autre jeune fille se leva.

Elle était grande, blonde et très jolie.

– Monsieur Cornell vous attend, mademoiselle.

– Je le crois, je me nomme Paulette O'Brien.

– Ah, vous êtes la nouvelle employée ?

– Justement.

– Un instant.

Jane Marlow annonça Gisèle à son patron, et quelques secondes plus tard, l'espionne française était en face du chef de bureau.

Ce dernier lui donna quelques recommandations d'usage, puis il pesa sur un bouton.

Un beau et grand jeune homme parut :

– Miss O'Brien, je vous présente Ronald Smith. C'est lui qui vous montrera votre ouvrage.

Gisèle devait travailler à la compilation des dossiers. Un genre d'archiviste.

Le jeune Smith salua Gisèle, puis :

– Si vous voulez me suivre, mademoiselle.

Ils sortirent du bureau du patron et le travail commença.

Gisèle était heureuse qu'on lui aie donné cet

ouvrage, car de cette manière elle pouvait facilement obtenir les renseignements qu'IXE-13 lui avait demandés.

Mais le jeune Smith semblait trouver Gisèle de son goût :

– Vous êtes seule à Lisbonne ?

Elle mentit effrontément :

– Oui.

– Tiens, c'est curieux, moi aussi je suis seul. Il arrive souvent que je ne sache pas quoi faire de moi.

– Il ne manque pourtant pas de jolies jeunes filles dans votre bureau.

– Oh, vous voulez sans doute parler de Miss Marlow, la secrétaire du patron ?

– D'elle et d'une autre que j'ai remarquée.

– Eh bien Miss Marlow est une grande amie de Walter Miktis.

– Un autre employé ?

– Oui. Ils sortent souvent ensemble et ce semble être très sérieux... alors...

– Et l'autre ?

– Miss Carney ?

– Ah, je ne sais pas son nom. Mais ce doit être elle puisqu'il n'y a que trois jeunes filles ici, y compris celle qui m'a répondu au comptoir et qui ne doit pas vous intéresser.

– Non, certain ! Doreen Thompson est une vieille fille exécration. Tant qu'à Betty, miss Carney, c'est ce qu'on appelle n'y touchez pas ! Oh, j'ai déjà essayé de sortir avec elle, mais elle refuse toujours.

Gisèle retenait bien tous les renseignements que le jeune Smith lui donnait sans s'en apercevoir.

– Alors, mademoiselle O'Brien, que dites-vous de mon idée ?

– Laquelle ?

– Mais qu'au lieu de nous ennuyer chacun dans notre coin...

– Nous nous ennuyions ensemble ? finit Gisèle.

Ronald se mit à rire.

– Écoutez, monsieur Smith, si vous voulez bien, nous allons travailler.

– Bravo !

– Comment cela ?

– Mais oui, vous ne m’avez pas répondu non. C’est vrai que vous ne m’avez pas dit oui, mais une femme qui ne dit pas non...

– Travaillons, voulez-vous ?...

Et ils reprirent leur ouvrage de classification.

Gisèle était une très bonne élève et apprenait très vite ce que lui montrait Ronald.

Vers onze heures et demie, cet avant-midi-là, Ronald lui dit :

– Je puis vous inviter pour aller manger ?

– Mais je ne vais pas dîner à la même heure que vous. C’est du moins ce que m’a dit le patron.

– Ah !

– Supposons que monsieur Connell ait besoin

d'un papier important d'ici une heure, vous ne pourrez pas lui donner et moi non plus.

– Et moi qui comptais passer mon heure de lunch en votre compagnie.

– Ce sera pour une autre fois.

Monsieur Connell n'avait jamais dit à Gisèle de ne pas aller dîner en même temps que Smith, mais le jeune fille désirait être seule.

Elle voulait examiner les dossiers à sa guise et trouver si possible l'adresse de tous les employés.

Aussitôt que Smith eut franchi la porte, elle regarda les filières.

Elle aperçut enfin un casier où étaient écrits les mots :

– EMPLOYÉS.

Elle sortit la filière et se mit à la feuilleter rapidement.

Elle trouva le nom des employés de son département. Tout y était. Le nom, l'adresse, l'âge, le lieu de naissance, etc...

Vivement elle enleva la feuille avec l'intention

bien arrêtée de la remettre en place aussitôt qu'elle le pourrait.

À une heure moins cinq, le jeune Smith revint.

– Si vous voulez aller dîner, Miss O'Brien.

– Très bien, merci. Je pars immédiatement.

Elle avait une heure et trente minutes pour le lunch, donc assez de temps pour se rendre jusqu'à l'hôtel et remettre à IXE-13 la liste d'employés. Ce dernier la copierait aussitôt.

Mais rendue à l'hôtel, elle eut beau frapper et refrapper à la porte de chambre de ses deux amis, personne ne répondait.

Marius et IXE-13 devaient être sortis.

Gisèle entreprit alors de recopier elle-même la liste des employés.

Puis elle eut à peine le temps de se rendre au bureau après avoir mangé un sandwich.

Elle arriva juste en temps.

Elle aperçut Ronald, une filière à la main qui s'apprêtait à chercher quelque chose.

– Qu'est-ce que vous cherchez ?

– Une liste... la liste des employés... monsieur Barry me l'a demandée pour y ajouter votre nom.

– Laissez faire, je vais la chercher.

– Non, non, je puis...

– Laissez, je veux être au courant de tout. Même si ça prend deux minutes de plus.

– Bon.

Il lui tendit la filière, mais resta près d'elle. Gisèle se retourna brusquement :

– Monsieur Smith, voulez-vous que je vous dise ?...

– Quoi ?

– On dirait que vous me prenez pour une enfant. Vous me suivez pas à pas. Continuez votre ouvrage, si j'ai de la difficulté à trouver cette feuille, eh bien, je vous appellerai. J'aime ça m'habituer par moi-même.

– Mon Dieu, mademoiselle O'Brien, je ne demande qu'à vous aider, mais si vous préférez travailler par vous-même... vous habituer... c'est comme vous voudrez.

Un peu piqué au vif, Ronald s'éloigna.

En vitesse, Gisèle sortit la feuille qu'elle avait enlevée d'une des poches de sa robe de travail.

Elle attendit quelques secondes, puis s'approchant de Ronald :

– Tenez, ça n'a pas été long ; je l'ai déjà trouvée. C'est celle-là ?

– Oui.

– J'ai été chanceuse, je suis tombée juste dessus.

Gisèle la remit à Smith qui alla la porter à Barry, l'un des commis du bureau.

La Française se passa la main sur le front. Elle était arrivée à temps. Quelques minutes plus tard, et Raoul se serait aperçu de la disparition du document.

Le reste de la journée se passa sans autres incidents.

Le soir, Gisèle retourna à l'hôtel. Cette fois, IXE-13 et le Marseillais l'attendaient avec impatience.

– Où étiez-vous ce midi ? demanda-t-elle, je suis venue vers une heure et quinze.

– Nous étions allés dîner, dit Marius.

– Eh bien, voici les renseignements que j'ai pu obtenir.

Et quelques minutes plus tard, le calepin d'IXE-13 dans lequel il avait inscrit le nom des employés, on pouvait y lire en plus l'adresse de ces personnes.

À part ça, il avait inscrit quelques remarques au bout de certains noms.

– Jane Marlow, elle est l'amie de Walter Miktis.

– Ronald Smith, dit ne pas avoir d'amie et passe ses soirées seul.

– Betty Carney, ne veut pas accepter les invitations répétées de Smith. Semble vouloir vivre seule.

IXE-13 conclut :

– Nous commençons à avancer lentement. Déjà nous avons pratiquement éliminé Connell et

nous avons quelques renseignements sur les autres.

– Qu’allons-nous faire maintenant ?

– Surveiller les six qui restent. Ce n’est pas surtout par ce qu’ils font au bureau comme ce qu’ils font au dehors que nous apprendrons quelque chose. Gisèle peut facilement surveiller le jeune Smith, connaître ses amis, s’il en a... etc.

– Comment cela ?

– En acceptant tout simplement ses invitations. Non seulement les accepter, mais te montrer un peu... amoureuse de lui. Tu apprendras certainement quelque chose car il a l’air d’avoir la langue bien pendue.

– Pour ça, oui ; mais j’avoue que ça ne me plaît pas beaucoup.

– Crois-tu que moi, ça me plaît de te voir flirter avec un autre ? ajouta l’espion en riant, mais c’est pour la bonne cause, Gisèle. Il faut faire des sacrifices.

Puis se tournant vers le Marseillais :

– Quant à nous, Marius, nous allons essayer

d'entrer en communication avec deux autres des employés.

– Lesquels ?

– Eh bien, voici. Puisque Jane Marlow semble amoureuse de Miktis, nous allons les laisser tous les deux à leurs amours. Il en reste trois mais nous ne pouvons en prendre que chacun un. Alors nous allons temporairement éliminer aussi la vieille fille, car les deux autres cas semblent plus intéressants. Il reste l'autre beauté, Betty Carney, et Jack Barry.

– Lequel des deux devrais-je surveiller ?

– Je vais m'occuper de Betty Carley, car c'est elle qui semble la plus mystérieuse du groupe. Je crois bien que demain soir lorsque nous nous retrouverons nous aurons appris quelque chose.

L'espion a-t-il raison ?

Cette surveillance étroite donnera-t-elle des résultats ?

## IV

Le lendemain soir, à cinq heures, Gisèle se préparait à partir du bureau.

Elle prenait son temps, car elle voulait sortir en même temps que Ronald Smith.

Depuis qu'elle lui avait fait entendre assez carrément qu'elle voulait travailler seule, le jeune homme ne lui avait presque pas parlé.

Aussi avait-elle peur que sa mission ne se remplisse pas tel que prévue.

Comme Ronald allait sortir, Gisèle franchit la porte quelques pas en avant de lui. Elle marchait lentement et bientôt Ronald fut vis-à-vis d'elle.

Gisèle le regarda en souriant :

– Une autre journée de finie, dit-elle.

Ronald paraissait un peu surpris qu'elle lui ait parlé.

Mais il se ressaisit aussitôt.

– Vous aimez votre travail, mademoiselle O'Brien ?

– Oui, mais écoutez. Nous allons travailler ensemble durant longtemps, pourquoi ne pas m'appeler mademoiselle Paulette, au lieu de O'Brien ?

– Mais, je ne demande pas mieux !

Ils marchaient tous les deux lentement.

Soudain Gisèle demanda :

– Connaissez-vous de bons restaurants ? Hier, j'ai mangé dans un restaurant tout près de l'hôtel et je n'ai pas aimé les repas.

– Mais certainement... accepteriez-vous de m'accompagner ?

– Je ne demande pas mieux, car hier soir, j'avoue que j'ai passé une soirée très ennuyante.

– Alors, venez Paulette, je crois que nous allons bien nous entendre tous les deux.

surveillait l'entrée de la maison de pension où habitait Betty Carney.

Gisèle lui avait décrit assez bien la jeune fille et il la reconnaîtrait.

Betty parut à cinq heures et vingt. Elle ne resta que quelques minutes dans sa chambre puis sortit pour aller manger.

IXE-13 la suivait de loin. Après le repas, elle retourna à la maison de pension, changea de vêtements puis repartit aussitôt.

L'espion croyait avoir trouvé une bonne piste.

Mais il fut surpris de la voir entrer dans un cabaret où l'on dansait et où l'on vendait des boissons fortes.

IXE-13 entra à son tour.

Betty était allée s'asseoir à une petite table dans un coin retiré.

Tout près d'elle, il y avait une table de vide. IXE-13 y prit place.

Vers huit heures et demie, un orchestre composé de quelques musiciens, fit son

apparition.

Quelques couples se mirent à valser.

IXE-13 se leva et se dirigea vers Betty Carney.

– Excusez-moi, mademoiselle, vous ne seriez pas une Anglaise ?

– Parfaitement, monsieur.

– Vous voyez, j’ai deviné que vous étiez une compatriote.

IXE-13 qui avait une prononciation impeccable aussi bien en français qu’en allemand ou en anglais, pouvait facilement se faire passer pour habitant au pays de Galles.

– Vous êtes Anglais, vous aussi ?

– Parfaitement, et si vous me le permettez, je vous demanderais la permission de m’accorder cette danse.

Betty hésita quelques minutes, puis :

– Très bien, allons-y !

Mais pendant que l’espion valsait avec la jolie employée du consulat, Marius Lamouche enquêtait lui aussi de son côté.

Il avait suivi Jack Barry à sa sortie du consulat.

Barry était entré dans une taverne. Marius ne tarda pas à aller s'asseoir à la même table que lui et aussitôt la conversation s'engagea.

Barry avait presque 40 ans et c'était un vieux garçon endurci.

Il causait depuis quelques moments avec Marius lorsqu'il demanda assez brusquement :

– Savez-vous jouer aux échecs ?

– Heu... oui, oui, je sais jouer.

– Alors, nous allons devenir une paire d'amis. Vous allez me suivre chez moi. J'ai un jeu d'échecs. Je vais voir ce qu'un Français peut faire contre moi.

Et Barry entraîna Marius.

Le pauvre Marseillais fut bien obligé d'accepter.

– Je me demande ce que va penser le patron lorsqu'il apprendra que j'ai passé ma soirée à jouer aux échecs.

Ronald Smith avait emmené Gisèle dans un des plus beaux restaurants de Lisbonne.

Tous les deux causaient maintenant comme des amis.

Soudain Gisèle demanda :

– J’aimerais cela si je pouvais avoir une carte de la ville.

– Une carte de la ville ?

– Oui, au consulat, il doivent en donner ?

– Non. Ils en ont déjà donné. Des cartes même de tout le pays, mais depuis la guerre, vous comprenez, tout est marqué là-dessus. Il est absolument défendu d’en sortir du bureau.

– Pourtant, je ne vois pas quel danger...

– Il y en a probablement. Une couple de cartes sont même disparues du bureau il y a quelque temps.

– Un vol ?

– Probablement. Le patron croit même qu’il se peut qu’il y ait un espion parmi les employés. Un

espion au service des nazis.

– Voyons, c’est impossible...

– Je ne sais pas... en tout cas ce n’est pas à nous de débrouiller cette affaire. Si vous n’avez rien à faire ce soir, j’aimerais vous emmener danser.

Gisèle accepta et quelques minutes plus tard, le jeune couple quittait le restaurant pour se diriger vers une salle de danse.

Il semble que ni Gisèle et ni Marius ne paraissent être lancés sur une fameuse piste.

Mais il reste IXE-13. Notre héros est-il plus chanceux ?

L’espion venait de terminer sa danse avec Betty et avait été la reconduire à sa table.

– Vous permettez que je prenne place à vos côtés ?

– C’est que...

De nouveau, elle semblait hésiter et regardait en direction de l’orchestre.

IXE-13 crut deviner la vérité.

– Vous avez un ami dans les membres de l'orchestre ?

– Non, pas exactement, mais vous avez bien deviné. Le chanteur, c'est mon ami. Il va apparaître tout à l'heure.

– Oh, eh bien, alors, veuillez m'excuser. Je vous remercie pour votre danse.

– Vous êtes le bienvenu, et je suis heureuse de vous avoir rencontré.

– Moi de même, mademoiselle.

IXE-13 retourna à sa table. Il avait hâte d'apercevoir le chanteur. Quelle sorte de type était-ce ?

Dix minutes se passèrent. Soudain, le chef d'orchestre se retourna et annonça le titre d'un morceau.

– Et il sera chanté par votre chanteur favori, Frank Larberg.

Un homme parut.

Il était grand et bien bâti. Il avait une voix forte et chantait très bien.

Lorsque son numéro fut terminé, il alla s'asseoir près de Betty.

IXE-13 les observait du coin de l'œil.

Betty devait parler de lui, car de temps à autre, le chanteur tournait la tête dans sa direction.

Tout à coup, il se leva et retourna dans un appartement conjoint à la salle. Il y resta environ dix minutes.

IXE-13 regarda sa montre. Il passait onze heures.

Il savait qu'il ne pourrait en apprendre plus et il décida de retourner à son hôtel pour y rencontrer ses deux amis.

Il avait hâte d'avoir le résultat de leurs démarches.

Il sortit du club. Il résolut de marcher jusqu'à son hôtel.

Mais chemin faisant, il avait la vague impression d'être suivi.

– Est-ce que par hasard, j'aurais trouvé une piste...

Il résolut de déjouer ses poursuivants par un moyen fort simple.

Un taxi venait vers lui. IXE-13 lui fit signe et monta vivement à l'intérieur.

Deux minutes plus tard, un autre taxi les suivait de loin.

IXE-13 s'adressa au chauffeur :

– Nous sommes suivis. Je suis un détective et je piste quelqu'un. Il faut que je puisse partir sans laisser de traces. Vous connaissez le coup du taxi ?

– Non.

– Rapprochez-vous d'une autre voiture et faites signe au chauffeur de vous attendre à un coin de rue. Lorsque les deux automobiles seront près l'une de l'autre, j'ouvrirai la porte et en quelques secondes, je serai dans l'autre taxi. Vous continuerez votre route comme si rien n'était.

IXE-13 sortit un billet et le tendit au chauffeur.

– Tenez, pour votre trouble.

– Merci.

Le chauffeur changea de direction et prit la rue principale.

Il y avait plusieurs voitures de taxi qui passaient.

– Là-bas, il y a un stop, dit le chauffeur.

– Alors, c'est le temps.

Le taxi se rapprocha d'une autre voiture et la suivit jusqu'au coin où il y avait presque un embouteillage.

Le chauffeur fit signe à son confrère de l'attendre.

IXE-13 tenait la poignée de la porte. Lorsque les deux voitures furent collées l'une sur l'autre, il sauta vivement sur la chaussée et ensuite dans l'autre taxi.

– Vite, dit-il au chauffeur. À l'hôtel central.

– Bien, monsieur.

Le chauffeur tourna à gauche. IXE-13 se retourna vivement.

Ceux qui le suivaient continuèrent leur route

pensant qu'IXE-13 se trouvait toujours dans l'autre voiture.

L'espion sourit :

– Ça réussit toujours. Ainsi la petite Betty, son ami a voulu me faire suivre... eh bien, c'est tant pis pour lui.

Était-ce par jalousie ou pour une autre raison que Frank Larberg avait fait suivre IXE-13 ?

Lorsqu'il arriva à sa chambre d'hôtel, Marius l'attendait.

– Tiens, tu es déjà arrivé ?

Le pauvre Marseillais avait la mine dépitée.

– Patron, je suis un imbécile. Au lieu de suivre mon homme pour savoir ce qu'il allait faire, j'ai voulu l'accoster tout de suite alors qu'il était dans une taverne.

– Et puis ?...

– Résultat, il m'a emmené jouer une partie d'échecs chez lui et j'ai perdu plus de cinq dollars. Pour moi, ce dénommé Barry, c'est un champion aux échecs.

IXE-13 ne put s'empêcher de rire.

– Et puis, vous, patron, vous avez été plus chanceux ?

– Peut-être.

– Vite, racontez-moi tout.

– Non.

– Pourquoi ?

– Je préfère attendre que Gisèle soit revenue, comme ça, je n'aurai pas à répéter mon récit.

Et le pauvre Marius dut patienter longtemps, car lorsque Gisèle arriva, il passait minuit.

– Eh bien, quelle nouvelle ? ma petite Gisèle.

– Bah, les nouvelles... Nous sommes allés souper... puis danser... enfin Ronald est venu me reconduire et il m'a fallu l'embrasser pour me débarrasser de lui. Autrement, il ne serait jamais parti.

– Tu l'as questionné ?

– Je crois, d'après ce que j'ai appris, nous pouvons rayer son nom de la liste.

– Eh bien, il y a un nom que nous ne devons pas rayer. Celui de Betty Carney.

Et IXE-13 leur raconta ce qui s'était passé.

– Tous les deux semblent nerveux, conclut-il et ils auraient bien aimé savoir qui j'étais. Cette Betty est certainement fort suspecte. Il faudra la surveiller de près.

Mais le lendemain matin lorsque Gisèle arriva au bureau, Betty n'y était plus.

Avait-elle senti la soupe trop chaude ?

Pourquoi n'était-elle pas à son travail ?

## V

– Marius.

– Oui, patron.

– Nous ne perdrons pas notre temps aujourd’hui, vite habille-toi.

– Où voulez-vous aller ?

– Faire un p’tit tour chez cette demoiselle Betty Carney. Nous y trouverons peut-être des choses intéressantes.

– Mais elle habite une maison de pension, je crois...

– C’est d’autant plus facile. Il ne suffit que de ne pas faire de bruit.

Le Marseillais fit vivement sa toilette. Gisèle était déjà partie à son travail. Quelques minutes plus tard, Marius retrouvait IXE-13 à la salle à manger.

Ils prirent un léger repas puis partirent en direction de la maison qu'habitait Betty Carney.

Ils entrèrent lentement. IXE-13 possédait un passe-partout.

– Nous allons nous en servir pour ouvrir la porte de sa chambre.

– Bien.

Au bas de l'escalier, il y avait un tableau-indicateur. IXE-13 y jeta un coup d'œil :

– Betty Carney, chambre 11.

Ils montèrent l'escalier. La chambre 11 était au premier étage.

– C'est ici. Regardez, patron. C'est écrit, chambre 11 sur la porte.

L'espion se pencha vivement, fit jouer son passe-partout et la porte s'ouvrit.

Le petit logement se divisait en deux pièces. La première, une salle à déjeuner. Au fond, il y avait une porte donnant probablement dans la chambre à coucher de la jeune fille.

– Fouille cette pièce, Marius, je vais aller dans

la chambre à coucher.

La porte n'était pas fermée à clef. Il ouvrit la porte et demeura stupéfait.

Betty Carney était là, couchée dans son lit.

– Mais... mais elle n'est donc pas allée travailler ?

IXE-13 allait s'en retourner lorsqu'il remarqua l'étrange pâleur de la jeune anglaise.

De plus, de grosses marques rouges, des doigts probablement, se dessinaient sur son cou.

Vivement, il s'approcha du lit.

Il se pencha sur la jeune fille, la regarda quelques instants, puis se relevant il appela son compagnon.

– Marius.

– Oui.

– Vite, viens ici.

Marius s'avança et demeura quelques secondes sans bouger lorsqu'il aperçut Betty Carney.

– Elle est ici ?...

– Oui, mais ne crains rien tu peux t’avancer...  
elle ne t’entendra pas.

– Elle dort ?

– Très dur. Regarde, elle a été victime d’un  
étrangleur.

Il venait à peine de prononcer ces paroles que  
la porte du logement s’ouvrit.

IXE-13 se retourna vivement.

Il se trouvait maintenant face à face avec trois  
agents de la police.

– Tiens, tiens, ça commence bien, fit un des  
agents, en sortant son revolver.

Un autre demanda brusquement en portugais :

– Qu’est-ce que vous faites ici ?

IXE-13 fit signe qu’il n’avait pas compris.

Les agents haussèrent les épaules et  
s’avancèrent vers la chambre. Ils s’aperçurent  
aussitôt du drame qui s’était déroulé.

– La concierge ne nous avait pas trompé

lorsqu'elle avait cru entendre du bruit.

– Qu'allons-nous faire ?...

– Tu vas aller au poste prévenir le chef. Il va falloir faire une enquête.

– Est-ce que je vais emmener ces deux moineaux-là ?... Ce sont certainement les coupables.

– Tu peux les emmener.

On passa les menottes aux poignets de Marius et d'IXE-13.

Sans dire un mot, l'espion canadien et son compagnon suivirent les policiers. Un seul resta en surveillance dans la pièce.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient au poste.

Aussitôt un des policiers raconta à son chef ce qui venait de se passer.

Le chef se tourna vers les deux prisonniers :

– Alors, messieurs les assassins, qu'avez-vous à dire ?

– J'aimerais vous dire un mot, chef... seul à

seul, fit IXE-13, en anglais.

– Seul à seul, pour m’assassiner, moi aussi ?

– Non, non, ne craignez rien. Je pourrai garder les menottes. Mais c’est très important que je vous parle.

– Et si je ne veux pas...

– Tant pis... tant pis pour vous surtout.

– Que voulez-vous dire ?

– Ceci, nous ne sommes pas les assassins. Au contraire. Je suis prêt dans une circonstance comme celle-ci à vous révéler mon identité. Mais à vous seul.

Le chef fronça les sourcils.

Que voulait-il donc dire ?

Enfin, il se décida. Il ouvrit la porte de son bureau et laissa entrer IXE-13.

– Refermez soigneusement la porte.

– Bien.

Le chef obéit.

– Maintenant, parlez. Qui êtes-vous ?

– Agent secret des alliés, chef, à la recherche d'un réseau d'espionnage, à Lisbonne même.

– Ah ! et pour le prouver ?

– Enlevez mes menottes, ou bien encore mieux, sortez mon portefeuille de ma poche.

– Bien.

Lorsqu'IXE-13 eut le portefeuille en main, il se retourna et d'un compartiment secret, il tira quelques papiers.

– Tenez, chef.

Le chef y jeta un coup d'œil, puis se reculant d'un pas, il fit un salut militaire :

– Je suis à vos ordres. Que faut-il faire ?

– Tout d'abord, m'enlever ces menottes et aussi celles de mon ami.

– C'est juste. Je vous prie de bien vouloir nous excuser, mais dans les circonstances, qui n'aurait pas agi comme nous. Je vais prévenir mes hommes.

– Un instant. Je vais mettre mes papiers en lieu sûr.

IXE-13 replaça ses papiers dans le compartiment secret, puis referma son portefeuille.

Le chef ouvrit la porte et appela celui qui avait les clefs des menottes qui encerclaient les poignets de nos deux héros.

– Leur enlever leurs menottes ? fit le policier surpris.

– Oui, oui, fais comme je te dis, triple idiot.

– Bon, bon !

Il délivra IXE-13 et ensuite Marius.

– Maintenant chef, je ne vous demande qu'une chose. Ne faites qu'une courte enquête et laissez tomber l'affaire. Je suis persuadé que Betty Carney faisait partie de ce réseau d'espionnage et je connais presque l'assassin. Mais il faut le laisser libre. Ce n'est pas lui surtout que je veux arrêter, comme le plus grand nombre d'espions possible.

– Je vous comprends. Et si vous avez besoin d'aide, vous n'aurez qu'à venir me voir.

– Vous êtes bien aimable, chef. Oh ! un autre

petit détail.

– Quoi ?

– J’aimerais visiter la chambre de la jeune fille de fonds en comble.

Le chef réfléchit :

– Hum... oui, c’est possible.

Il appela un de ses hommes :

– Hubbard ! Lorsque nous aurons quitté la chambre de la victime, tu y resteras pour y monter la garde, compris ?

– Oui, chef.

– Ces deux messieurs iront pour jeter un coup d’œil dans la pièce. Tu les laisseras faire. Plus que ça tu leur aideras s’ils ont besoin de toi.

– Bien, chef.

IXE-13 remercia le chef de police, puis après avoir demandé vers quelle heure il pourrait se rendre chez Betty, il sortit accompagné de Marius Lamouche.

Le chef leur avait dit de se rendre à la maison vers une heure.

Ils dînèrent donc en vitesse, puis IXE-13 décida de laisser un mot à Gisèle qui arriverait à l'heure du lunch.

Il écrivit :

– Avons trouvé bonne piste. Reste à l'hôtel. Attends-nous.

Il alla placer ce petit mot sous la porte de chambre de la jeune fille.

Puis il descendit prendre le repas du midi et vers une heure et quinze, il quittait l'hôtel en compagnie de Marius.

– Marius !

– Quoi ?

– Ils ont dû retrouver notre piste... regarde l'homme en face de l'hôtel...

Le Marseillais tourna vivement la tête.

Arrêté devant une vitrine, un homme les regardait aller.

– Il y en a un autre qui nous suit en flânant juste en arrière de nous.

– Je l'ai vu, fit Marius.

– Qu’allons-nous faire ?

– Faire comme si rien n’était. Nous pourrions mieux réfléchir rendus à l’appartement de Betty.

– Bien.

Le flâneur les suivait toujours.

Enfin, ils arrivèrent à la maison de Betty. Le policier les attendait.

IXE-13 se pencha vers lui :

– Nous sommes suivis. Le flâneur, est-ce un de vos hommes ?

– Non, je ne le connais pas.

– C’est bien ce que je pensais, mais on ne sait jamais, pour plus de prudence, le chef aurait pu nous faire suivre.

– Ça aurait été facile.

– Entrons.

Ils montèrent à la chambre de la secrétaire.

De temps à autre, IXE-13 jetait un coup d’œil par la fenêtre. L’homme était toujours là.

– Il y a une porte arrière à cette maison ?

– Oui, dit le policier.

– Il y a un téléphone ?

– Certainement.

– Je vais appeler au poste, donnez-moi donc le numéro.

– Entendu.

Le policier donna le numéro de téléphone à IXE-13. Ce dernier se dirigea vers l'appareil téléphonique qui se trouvait au bout du corridor.

– Allô, fit une voix.

– Je voudrais parler au chef.

– Un instant.

Quelques secondes plus tard, une autre voix reprit :

– Allô ?

– Chef ?

– Oui.

– Ici l'agent secret, je suis à la recherche de la jeune Betty. Quelqu'un nous surveille du dehors.

– Et vous voulez que j'aille l'arrêter ?

– Non, non, je voudrais que vous vous chargiez d'une mission vous-même. Une mission importante.

– Bien.

– Vous allez vous rendre à mon hôtel. Vous demanderez la clef de ma chambre au commis en bas. Je suis enregistré sous le nom de Nick Laugh. Dans la garde-robe, en haut, vous trouverez une valise brune. Emportez-là ici et le plus tôt possible.

– Entendu.

Le chef raccrocha.

Mais IXE-13 signala tout de suite un autre numéro :

– Allô hôtel Central ?

– Ici Nick Laugh. Un homme va se présenter à l'hôtel pour aller chercher une de mes valises.

– Oui.

– Pourriez-vous lui remettre la clef de ma chambre, car il ne l'aura pas.

– Très bien monsieur Laugh.

IXE-13 raccrocha. Tout marchait à merveille.

Mais quelle idée a-t-il donc ?

Que contient cette fameuse valise qu'il a  
envoyé chercher par le chef de police de  
Lisbonne ?

## VI

Ce ne fut qu'une demi-heure plus tard, qu'IXE-13 recevait enfin la valise des mains du chef de police.

– Allez-vous me dire ce que vous voulez faire de cela ?

– Vous verrez.

Puis se tournant vers Marius, il lui dit :

– Viens ici.

Ils entrèrent dans la chambre de la victime et refermèrent la porte derrière eux.

IXE-13 ouvrit la valise.

Il y avait dans cette malle, deux sets de vêtements, et une autre petite valise.

L'espion sortit un des habits et le passa à Marius.

– Tiens, change-toi.

– Bien, patron.

IXE-13 en fit autant. Les deux hommes plièrent l'habit qu'ils venaient d'enlever et le remirent dans la valise.

Ensuite l'as des as ouvrit la petite valise, sa fameuse valise de maquillage.

Le plus dur du travail commença. Installés devant le miroir, IXE-13 et son compagnon se firent deux nouvelles têtes méconnaissables.

Un quart d'heure plus tard ils ressortaient de la chambre.

Le chef de police et son aide eurent peine à reconnaître dans ces deux hommes, IXE-13 et son compagnon.

– Et maintenant, que voulez-vous faire ?

– Votre homme m'a dit qu'il y avait une sortie à l'arrière de la maison ?

– Oui.

– Nous allons sortir par là et à notre tour, nous allons surveiller notre homme.

– Oh, oh, je commence à comprendre. Vous

pensez qu'il pourra peut-être vous conduire en quelque part... à leur chef ?

– Peut-être.

IXE-13 sortit de la pièce et se dirigea vers la porte arrière de la maison. Marius le suivait.

– Chef, dit-il avant de partir, vous seriez bien aimable d'envoyer porter notre valise à l'hôtel.

– Très bien. Je l'enverrai, promit ce dernier.

Les deux amis sortirent.

Ils firent le tour de la maison et revinrent à l'avant. Le flâneur était toujours là.

Il remarqua les deux hommes, mais il ne pouvait deviner que c'étaient ceux qu'il avait l'ordre de suivre.

Il y avait un café à deux pas de là.

– Viens, Marius, nous allons nous asseoir là. Nous pourrons le surveiller.

Ils entrèrent au café, commandèrent chaque une liqueur.

Dix minutes se passèrent. Soudain le chef de police et son homme sortirent de la maison.

L'homme ne remua pas. Ce n'est pas eux qu'il voulait suivre.

Marius questionna le patron :

– Il y a bien des choses que je ne comprends pas.

– Parle, je vais t'expliquer.

– Voici, tout d'abord, pourquoi Betty et son ami se sont-ils énervés simplement parce que vous avez parlé à Betty. Il n'y avait aucune raison.

– Si et elle est simple. Betty pouvait facilement s'être aperçu que je la suivais. J'ai même soupé au même restaurant qu'elle.

– Peuchère je comprends. Elle vous a vu et l'a dit à son ami.

– C'est ça.

Marius demanda de nouveau :

– Et maintenant, pourquoi Betty a-t-elle été étranglée et par qui ?

– L'étrangleur, c'est sans doute son ami, tant qu'à la raison, je ne sais pas au juste mais je puis

la deviner. John son ami a dû s'apercevoir que nous la soupçonnions. Donc elle devenait gênante. Il était mieux de s'en débarrasser. Deuxièmement, il a pu lui demander de prendre d'autres papiers au bureau et se voyant surveillée, Betty aurait refusé, d'où le meurtre.

– Peuchère patron, vous êtes très fort. Vous avez réponse à tout.

– Mais pour le moment, que dirais-tu si nous mangions, je commence à avoir faim.

– Bonne mère, ça, c'est encore une bonne idée.

Tout en surveillant le flâneur qui montait toujours la garde devant la maison, nos deux amis dinèrent.

Soudain l'homme qu'ils surveillaient se dirigea vers le café.

– Il vient dîner, se dit IXE-13.

– Probablement.

Il ne se trompait pas. L'homme entra dans le café, s'assit tout près d'IXE-13 et de Marius et commanda son repas.

Lorsqu'il eut terminé, il se leva, sortit et alla reprendre son poste.

Presque tout l'après-midi passa.

Enfin, vers quatre heures, apparemment fatigué, l'homme s'éloigna.

Aussitôt Marius et IXE-13 se levèrent et suivirent l'homme.

Où les emmenait-il ?

Il marchait lentement, apparemment déçu d'avoir perdu la piste de ses deux hommes.

Enfin il entra dans une maison basse. À la porte, on pouvait lire :

– MAISON DE CHAMBRES.

– C'est sans doute chez lui, se dit IXE-13.

Et ce fut au tour des deux espions de monter la garde.

L'homme ne ressortit que vers six heures.

Il se dirigea aussitôt vers un restaurant, soupa, et à sept heures, il sautait dans un taxi.

IXE-13 et Marius en firent autant :

– Suivez ce taxi, fit le Canadien au chauffeur.

– Bien monsieur.

Cinq minutes passèrent, puis le taxi s'arrêta à un endroit qu'IXE-13 connaissait pour s'y être déjà rendu.

C'était le club de nuit où il était allé la veille en suivant Betty.

C'était là aussi que chantait Frank Larberg.

Nos deux héros entrèrent dans le café et s'installèrent à une table.

– D'après moi Marius, nous approchons du but.

– Vous croyez patron ?

– Oui, car c'est ici que travaille Larberg, probablement le chef de la petite bande.

– Tant mieux peuchère.

Vers huit heures l'orchestre vint prendre place et le pianiste n'était nul autre que le flâneur qui les avait suivis tout l'avant-midi.

– Il me semblait aussi que je l'avais déjà rencontré.

– Qu’allons-nous faire maintenant ?

– Une seule chose, attendre... attendre.

Et c’est ce qu’ils firent. La soirée passa lentement.

Neuf heures... dix heures... onze heures...

Le club fermait ses portes à minuit.

À onze heures et trente IXE-13 sortit du café suivi de son compagnon.

– Tu vois, il y a une porte de sortie pour les artistes, nous allons nous tenir là, car j’ai idée que c’est par là que vont sortir nos hommes. Marius, va appeler un taxi et dis-lui de nous attendre. Donne-lui un pourboire. J’ai idée que nous allons en avoir besoin.

– Entendu.

Et pendant que Marius faisait signe à un chauffeur, IXE-13 allait se dissimuler dans l’ombre tout près de la porte de sortie des artistes.

Marius vint le rejoindre quelques minutes plus tard.

– Tu as un taxi ?

– Oui, il nous attend.

Minuit.

Soudain la porte s’ouvrit. Deux hommes sortirent. Deux membres de l’orchestre.

– Ce ne sont pas eux.

Cinq autres minutes passèrent.

La porte s’ouvrit à nouveau et cette fois, le chanteur partit accompagné du pianiste et d’un autre musicien.

Ils se dirigèrent vers la rue et montèrent dans une voiture qui était stationnée à la porte.

– Vite, dit IXE-13. Le taxi.

La voiture des supposés espions nazis venait de démarrer.

Nos deux amis sautèrent dans le taxi.

– Vite suivez cette voiture et ne la perdez pas de vue.

Le taxi s’ébranla et les deux voitures filaient maintenant à la suite l’une de l’autre.

Le Marseillais et le Canadien semblent bien

cette fois être sur la véritable piste ?

Mais où les espions nazis s'en vont-ils ?

IXE-13 est-il prêt de remporter une fameuse victoire ?

## VII

Les automobiles roulaient sur une route de campagne, une route sombre, sans lumière.

IXE-13 avait ordonné à son chauffeur.

– Suivez-les à distance. Il ne faut pas qu'ils s'aperçoivent de rien.

– Entendu.

Brusquement, la voiture des espions tourna à gauche et s'engagea dans une allée menant à une grosse maison.

– Bien.

Le taxi ne s'arrêta qu'à quelques centaines de pieds plus loin.

– Un instant, chauffeur, j'ai un autre service à vous demander. Pouvez-vous allumer la lumière intérieure s'il vous plaît ?

– Parfaitement.

IXE-13 tira une feuille de papier de son calepin puis écrivit quelques mots.

Il plia la feuille, y mit une adresse puis la tendit au chauffeur.

– Allez porter cela à l’adresse indiquée.

Et sortant un billet de sa poche, il le donna au chauffeur.

– Faites ça le plus tôt possible.

– Très bien monsieur.

IXE-13 et Marius sautèrent sur la route. Le taxi démarra, fit demi-tour et revint vers la ville.

– Viens, Marius, approchons-nous de la maison.

Se faufilant entre les arbres, nos deux amis avançaient peu à peu.

On ne voyait aucune lumière à l’intérieur.

– Avez-vous l’intention d’entrer, patron ?

– Pourquoi pas ?

– Vous ne pensez pas qu’il y ait quelque danger.

– Tu as peur, Marius ?

– Oh non, je ne demande pas mieux que de me mettre. Allons-y.

– Tu as ton revolver ?

– Oui, patron.

– Nous allons faire le tour de la maison. Il faut savoir où les bandits se tiennent.

Ils contournèrent la demeure, mais tout était aussi noir à l'arrière.

– C'est pourtant ici qu'ils sont entrés, murmura le Canadien.

IXE-13 s'approcha de la porte à pas de loup.

Il avait toujours son fameux passe-partout.

Il se pencha et se mit à travailler la serrure.

Marius ne pouvait s'empêcher d'admirer le courage de son patron. Qu'est-ce qui l'attendait derrière cette porte ?

Peut-être une balle de revolver dans le ventre.

Mais IXE-13 prenait une chance.

Bientôt la porte s'ouvrit sans bruit.

– Viens Marius. Et de grâce pas de bruit.

Ils entrèrent dans la maison. Toutes les pièces semblaient plongées dans la plus profonde obscurité.

– Chut... écoute.

– Quoi ?

– On dirait des voix.

IXE-13 s'étendit à plat ventre et se colla l'oreille sur le plancher.

Lorsqu'il se releva il avait un sourire triomphant :

– C'est bien ça, dit-il, ils sont dans la cave.

– Par où descendons-nous ?

– C'est ce qu'il va falloir trouver.

Ils s'avancèrent dans le corridor. IXE-13 ouvrait lentement toutes les portes. Mais pas une seule ne semblait donner sur la cave.

Trouveront-ils l'issue par laquelle les bandits sont descendus ?

En bas on était en grande conférence.

Quatre hommes étaient assis autour du chanteur Frank Larberg.

Soudain ce dernier leur fit signe de se taire.

– Qu'est-ce qu'il y a ? fit l'un d'eux.

– Écoutez... on dirait du bruit en haut.

Tous prêtèrent l'oreille.

En effet, on entendait le plancher craquer de temps à autre.

– Il y a quelqu'un dans la maison.

– Peut-être un voleur, suggéra l'un des hommes ?

– Non, fit Larberg, ce doit être ceux qui sont lancés à notre poursuite. Ils doivent avoir trouvé notre retraite. Comment ? je l'ignore.

– Qu'allons-nous faire ?

– Nous allons les attendre ici. Ils vont certainement descendre. Nous allons les attendre, excepté toi Grant.

Un des hommes se leva.

– Moi ?

– Oui. Tu vas te cacher dans l’autre pièce et au moment propice tu feras ton entrée surprise.

– Je comprends. Je vous obéis chef.

L’homme traversa la salle.

Il s’arrêta cependant au milieu. Sur le mur il y avait un grand portrait du führer.

L’homme fit un grand salut :

– Heil Hitler.

Puis il sortit.

Il n’y avait que deux portes.

– Les deux dernières, c’est certainement l’une de celles-là.

IXE-13 prit la poignée de la première, tourna, et la porte s’ouvrit.

Elle donnait sur un escalier.

– Nous l’avons, c’est ici. Viens, Marius.

Toujours sans peur, IXE-13 passa le premier. Au bas on apercevait de la lumière.

– Faites attention, patron, ils peuvent vous

tirer d'en bas.

– Chut... tais-toi.

L'espion descendait marche par marche.

Avant d'arriver en bas, il se pencha pour regarder dans la cave.

IXE-13 respira mieux, la lumière ne venait pas directement du bas de l'escalier mais d'une autre pièce.

Il fit signe à Marius de le suivre.

Rendu en bas, IXE-13 montra la porte d'où venait la lumière :

– Allons-y.

Ils foncèrent le revolver au poing.

– Haut les mains ! cria l'espion.

Les quatre hommes qui se trouvaient dans la salle se levèrent d'un bond.

– Quoi ? qu'est-ce qui vous prend ?

Marius s'était avancé d'un pas et couvrait deux des espions avec son arme.

IXE-13 couvrait les deux autres.

– Inutile de discuter, Frank Larberg. Vous êtes pris.

– Pris, mais pourquoi ?

– Ce portrait en dit long.

Et IXE-13 montrait du doigt la photographie du führer, Adolph Hitler.

– Maintenant vous devrez vous expliquer avec les hautes autorités de l'armée, et vous Larberg vous devez répondre de la mort de la jeune Betty.

Larberg pâlit.

– Ça vous surprend que j'en sache si long, n'est-ce pas, continua le Canadien. C'est vous qui êtes l'étrangleur. Vous avez rencontré Betty au club, vous l'avez suivie chez elle et c'est là que vous l'avez assassinée... cet agent devenait plutôt gênant.

IXE-13 fit signe avec son revolver.

– Allons messieurs. Nous n'avons pas de temps à perdre. Vite, passez les premiers.

– Pas si vite.

C'était une autre voix qui parlait.

IXE-13 se retourna :

– Lâchez votre arme, fit Grant qui venait d'apparaître le revolver au poing.

IXE-13 dut obéir, mais Marius lui, leva son revolver.

Un coup partit et le Marseillais poussa un cri de douleur en se tordant la main.

– Ça va vous apprendre le grand, à ne pas nous obéir.

Frank avait aussi sorti son revolver.

– Les rôles sont changés, n'est-ce pas, mon cher ami ?

Mais IXE-13 ne se décourageait pas.

Tant qu'il y avait un souffle de vie, il y avait de l'espoir. Si au moins Marius ne s'était pas fait blesser.

La main du pauvre Marseillais saignait et le sang tombait sur le plancher.

Frank l'étrangleur souriait, heureux de sa victoire.

– Maintenant, vous allez parler, qui êtes-

vous ?

Aucune réponse. Frank regarda IXE-13 en souriant : Larberg fit signe à l'un de ses hommes qui s'approcha de Marius et lui prit le poignet.

– Maintenant, vous êtes mieux de répondre à mes questions, autrement, le petit poignet de votre ami pourra le faire souffrir.

IXE-13 serra ses dents :

– Les bandits.

Marius cria :

– Ne parlez pas, patron... ne parlez pas, je suis capable d'endurer.

Frank se mit à rire à gorge déployée :

– Endurer... non, non car vous êtes des lâches... vous avez peur, tous les deux. Ton petit ami est un lâche et il va parler. Il va parler parce qu'il a peur que nous te fassions mal.

L'étrangleur fit un signe.

Son compagnon serra vivement le poignet de Marius qui poussa un cri : IXE-13 était pâle comme la mort.

Se verrait-il obligé de parler ?

Laissera-t-il Marius souffrir le martyr ?

## VII

Le chauffeur muni du billet d'IXE-13 revenait vers Lisbonne.

Aussitôt il se dirigea vers le poste de police.

Il arrêta sa voiture à la porte et entra en vitesse.

– Je veux voir le chef, dit-il au policier en faction.

– Le chef n'est pas ici, monsieur. Les heures de travail sont terminées.

– Il faut absolument que je le vois, c'est très urgent et très important.

– Mais puisque je vous dis qu'il...

– Alors donnez-moi son adresse, il faut que je le rejoigne absolument.

– Je regrette, mais nous ne pouvons donner aucune adresse. Il ne faut pas déranger le chef

inutilement.

– Mais ce n'est pas inutilement...

– Encore une fois, je regrette.

Soudain le chauffeur eut une idée :

– Est-ce que je pourrais lui téléphoner ? lui parler au téléphone ?

– Mais... au téléphone ?

Le policier se gratta la tête :

– Hum... c'est très bien alors, vous pouvez lui téléphoner.

– Merci, vite, conduisez-moi à l'appareil et donnez-moi le numéro.

– Il y en a un ici. Suivez-moi.

Le policier conduisit le chauffeur dans une petite pièce et lui donna le numéro de téléphone du chef.

Ce dernier signala aussitôt :

– Allô ? répondit une voix.

– Le chef de police ? fit le chauffeur.

– Oui, c'est moi.

– Eh bien voici, c'est un chauffeur de la compagnie de taxi qui parle. Tout à l'heure deux hommes sont montés dans une voiture et m'ont demandé d'en suivre une deuxième... Ils se sont arrêtés à une maison dans la banlieue, et celui qui semblait être le chef des deux m'a remis un message pour vous. Il dit que c'est très urgent.

– Un message ? quelle sorte de message ?

– Je ne sais pas... vous pensez bien que je ne l'ai pas lu.

– Eh bien lisez-le moi.

– Vous me le permettez ?

– Puisque je vous le dis, allons, lisez.

Le chauffeur mit la main dans sa poche et sortit la feuille que lui avait remise IXE-13.

Il la déplia et lut au chef :

– Il n'y a que quelques mots. Voici... Suis sur bonne piste. Aurait besoin d'aide, venez. Suivez chauffeur... et c'est écrit en bas un gros X et un chiffre 13.

– Vous dites bien IXE-13 ?

– Oui.

– Vite, passez-moi le policier en faction au poste, et vous, attendez-moi.

– Bien, chef.

Le chauffeur sortit de la pièce et fit signe au policier :

– Le chef désire vous parler. Vite.

Le policier entra dans la pièce et prit le récepteur.

– Allô ?

– C'est toi Brown ?

– Oui chef.

– Il faut que tu me rejoignes dix hommes immédiatement. Je cours au poste et il faut qu'ils soient là quand j'arriverai. Je compte sur toi. Donne des ordres pour faire préparer des voitures. Trois ne seront pas de trop.

– Bien chef.

Et le chef avait déjà raccroché.

– Arrêtez, arrêtez, cria IXE-13 devant le cri de douleur de Marius...

– Ne parlez pas patron... ne parlez pas.

– Je ne vais pas te laisser martyriser inutilement. Même si ces hommes-là apprennent la vérité, ça ne leur donnera rien.

L'étrangleur ricana :

– Vous croyez...

– Oui, j'en suis sûr. Questionnez-moi si vous voulez.

– Qui êtes-vous, parlez ?

– Détective à l'emploi de la police locale.

– Ah, et qu'est-ce que vous faites ici ?

– Je suis à la recherche de l'homme qui a étranglé Betty Carney. C'est moi qui ai été chargé de l'affaire.

– Et déjà vous avez tout découvert ?

– Presque, j'ai été aidé par mon ami. J'ai même découvert plus que je ne croyais. Je suis tombé sur un nid d'espions. Vous n'aurez non seulement affaire à la police mais aussi au

gouvernement.

Il y eut un long silence, puis Frank reprit :

– Eh bien, monsieur le détective, je ne vous crois pas.

– Ah !

– Non, je ne vous crois pas du tout. Vous n'êtes pas plus détective que moi je suis une femme.

L'étrangleur se tourna vers ses hommes :

– Assez parlé. Il faut partir d'ici.

– Partir, chef ?

– Oui.

– Mais pourquoi ?

– Parce que l'endroit n'est pas sûr. On ne sait pas ce que ce monsieur peut avoir manigancé. Alors il faut partir.

– Bien.

– Et à part cela, je réserve une petite surprise à ce monsieur... une surprise qui ne lui sourira certainement pas.

IXE-13 se demandait ce que l'homme voulait dire.

Un des espions s'approcha avec une corde et ficela solidement les deux poignets d'IXE-13.

– Il n'est pas nécessaire d'en faire autant à l'autre. Il ne pourra remuer. Il n'a plus de force. Et maintenant, allons-y.

Brown, le policier suivait attentivement les directives de son chef.

Il avait appelé quelques hommes qui n'étaient pas en service.

– Hâtez-vous, dit-il, le chef sera ici dans quelques minutes et il veut que vous soyez arrivés.

Puis le policier descendit au garage et ordonna qu'on prépare trois voitures.

Enfin le chef arriva.

– Les hommes sont arrivés ?

– Pas encore chef, mais ils sont en route.

– Où est le chauffeur ?

– Dans le petit bureau à gauche.

– Très bien.

Le chef entra dans le bureau où le chauffeur fumait une cigarette en lisant un exemplaire d'un journal du soir.

– C'est vous le chauffeur ?

Le chauffeur se leva aussitôt et salua.

– Oui, chef.

– Où avez-vous laissé vos deux hommes ?

– Sur une route de campagne. Je me reconnaîtrai bien, allez.

– Il y a longtemps de cela ?

– Vingt minutes peut-être. Je suis revenu à une vitesse de soixante quinze milles à l'heure, parce que je pensais que c'était très important. La lettre était adressée à vous.

– Ça l'est en effet, et vous avez bien fait. D'où êtes-vous parti ?

– Du club Lisbonne.

– Ah, c'est curieux.

La porte du bureau s'ouvrit et Brown le policier parut :

– Chef, les hommes sont arrivés.

– Alors venez vite, chauffeur, venez, il va falloir que vous nous conduisiez à la maison.

Ils sortirent du bureau. Les huit hommes étaient là en ligne.

– Nous avons une expédition importante, dit le chef. Vous êtes mieux de prendre vos mitraillettes et vos gilets à l'épreuve des balles.

Les hommes obéirent. Les automobiles attendaient devant le poste.

Le chef se tourna vers le chauffeur :

– Je vais monter avec vous. Vous prendrez le devant... et n'oubliez pas, à pleine vitesse, pourvu que mes hommes puissent suivre.

– Bien.

Les huit policiers se divisèrent et montèrent dans les trois voitures.

Le chauffeur prit place à la roue de son taxi et le chef s'assit à ses côtés.

– Allons-y.

Les voitures partirent à pleine vitesse.

– Vous arrêterez avant d’arriver à la maison,  
fit le chef au chauffeur.

– Bien.

Cinq... dix minutes passèrent.

– Nous approchons. C’est la maison là-bas.

– Arrêtez ici, c’est mieux.

Le taxi stoppa et les autres voitures de la  
police firent de même.

Le chef descendit.

– Suivez-moi, il faut cerner cette maison là-  
bas. Je garde deux hommes avec moi. Venez.

Il s’avancèrent lentement. Rendus à quelques  
pieds de la maison, ils se divisèrent par groupe de  
deux, le chauffeur étant resté dans sa voiture.

Le chef et deux de ses hommes attendaient  
que les autres fussent placés, puis ils s’avancèrent  
lentement vers la maison.

Frank fit passer IXE-13 et Marius devant lui.

– Allons maintenant, montez... Dans quelques minutes nous aurons du plaisir.

Le Canadien se demandait si le chauffeur avait eu le temps de rejoindre le chef de police de Lisbonne.

– Allume la lumière, Pat, commanda Frank.

La lumière s'alluma aussitôt.

Un autre des hommes ouvrit la porte.

– Allons, sortez.

IXE-13 et Marius sortirent.

Frank se trouvait derrière IXE-13.

Les autres les suivirent. La lumière s'éteignit, et c'est à ce moment précis qu'une voix résonna :

– Pas un geste personne où vous êtes abattus comme des chiens.

– Ah ! salaud, tu vas payer.

IXE-13 ne pouvait bouger, les deux poings liés derrière le dos.

Frank allait lui tirer une balle dans le dos.

Marius lui non plus ne pouvait défendre son patron, blessé comme il était à la main droite.

Mais le Marseillais risqua le tout pour le tout.

Au risque de se faire abattre il fonça sur l'espion nazi.

Son poing gauche s'abattit sur la tête de l'étrangleur. Le colosse n'avait pas manqué son coup.

Le poing de Marius était synonyme de « sans connaissance ».

Aussi Frank s'abattit-il de tout son long sans pousser un cri.

– Vite, patron.

De sa main blessée, Marius saisit IXE-13 et le poussa vivement à l'intérieur de la maison.

Il referma la porte derrière lui.

– Nous sommes sauvés, dit IXE-13.

– Mais comment se fait-il ?... Peuchère... qui sont ces hommes qui sont arrivés juste à temps ?

– Mais le chef de police et ses hommes.

– Bonne mère, je ne comprends pas.

– Tu comprendras bientôt. C’est le chauffeur qui est allé les avertir. Tu sais le billet...

– Oh, je saisis maintenant.

Au dehors, il y eut quelques échanges de coups de feu, mais les mitraillettes des policiers eurent vite faite de mettre les espions à la raison.

Quelques secondes plus tard, la porte de la maison s’ouvrait.

Le chef de police parut :

– Ah ! enfin, je crois que je suis arrivé à temps.

Marius, accoté au mur, était pâle comme la mort.

– Mais il est blessé ?

– Oui, ils l’ont blessé au poignet. Il a perdu beaucoup de sang et il faiblit. Vous feriez mieux de le faire transporter à l’hôpital.

Le chef donna des ordres.

Bientôt le chauffeur de taxi, prévenu par le détective, avança sa voiture jusque devant la

maison.

– Bob, ordonna le chef, montez avec lui et allez conduire ce blessé à l’hôpital général.

– Bien chef.

On aida Marius à prendre place dans la voiture qui s’éloigna aussitôt.

– Maintenant, chef, si vous voulez bien couper mes liens.

– Mais vous étiez donc prisonniers ?

– Parfaitement. Mais pour l’instant, j’ai beaucoup à faire. Il me faut fouiller la maison.

– Je vais vous aider. Mes hommes vont ramener les prisonniers au poste. Nous allons les remettre aux mains des autorités militaires.

Quelques minutes plus tard, les bandits prenaient place dans deux des voitures des policiers et les automobiles à leur tour prenaient la route de la ville.

IXE-13, le chef et un de ses hommes commencèrent à fouiller la maison de fond en comble.

Les preuves eurent vite fait de s'accumuler contre les espions.

Divers papiers prouvaient bien leur affiliation au parti d'Hitler.

– Leur cas est certainement réglé, se dit IXE-13.

Notre héros était tout fier de la victoire qu'il venait de remporter.

– J'ai hâte d'apprendre la nouvelle à Gisèle. Demain matin, je lui dirai. Tant qu'à Marius, j'espère que sa blessure n'est pas grave.

– Vous avez fini ? demanda le chef à IXE-13.

– Oui, je possède tout ce que je voulais.

– Alors, montez en voiture avec nous, je vais vous reconduire à votre hôtel.

– Vous êtes bien aimable, chef, et je vous remercie infiniment de votre coopération. Sans vous, je ne sais pas ce qui serait advenu.

– Je n'ai fait que mon devoir. Après tout nous travaillons tous pour la même cause.

Ils regagnèrent la voiture des policiers.

Le chef déposa IXE-13 à l'hôtel central.

L'espion se dirigea aussitôt vers sa chambre.

Une question lui venait sans cesse à l'idée.

– Devrais-je aller prévenir Gisèle tout de suite du magnifique succès qu'on vient de remporter.

Mais à bien réfléchir, l'espion jugea qu'il était mieux d'attendre au lendemain.

Tout d'abord, se faire réveiller en pleine nuit, ce n'est guère agréable et ensuite que diraient les gens de l'hôtel.

– Allons dormir, nous en parlerons demain.

Et l'espion, tout fier du succès qu'il venait de remporter, s'endormit paisiblement.

## VIII

IXE-13 se réveilla en sursaut et regarda autour de lui. Il faisait clair comme en plein jour. Surpris, il regarda sa montre :

– Neuf heures et demie et moi qui voulais avertir Gisèle ce matin. Je vais être obligé d’attendre à ce midi.

L’espion s’habilla rapidement et descendit déjeuner.

– Je vais aller rendre visite à Marius.

IXE-13 prit un taxi et se fit conduire à l’hôpital.

– Je désirerais voir mon ami qui a été conduit ici cette nuit.

– Certainement, mais auparavant, j’aimerais vous dire un mot. Pourriez-vous me suivre dans mon bureau ?

Intrigué, IXE-13 suivit le jeune docteur.

Le docteur alluma une cigarette, puis :

– J’ai examiné votre ami hier soir et tôt ce matin. Son cas est assez grave.

– L’inflammation s’est jetée dans sa main. Il n’y a absolument rien à faire. Il faut attendre.

– Vous avez peur à l’empoisonnement de sang ?

Le docteur ne répondit que par un signe qui en signifiait plus qu’un oui.

– Et si l’inflammation ne diminue pas ?

– Eh bien nous nous verrons dans l’obligation de lui amputer la main.

– Vous lui avez fait part de la nouvelle ?

– Oui, et je dois le féliciter, car son moral est très bon.

– Tant mieux, je vais aller lui rendre visite.

IXE-13 monta à la chambre de son ami. Le docteur les laissa seuls.

– Bonjour, patron.

IXE-13 jeta aussitôt un coup d’œil sur la main

du Marseillais. Elle était enflée.

– Oh ! vous regardez ma main... bah, vous verrez, il ne faut pas vous en faire, patron. J'ai du bon sang, je passerai à travers.

– Voilà de bonnes paroles, Marius.

– Et Gisèle, elle doit être heureuse de la victoire que vous venez de remporter. Une fois de plus vous avez rempli fidèlement votre mission.

– Gisèle ne sait rien.

– Hein ?

IXE-13 lui raconta son sommeil prolongé :

– Mais il faut la prévenir, elle doit être très inquiète.

– Je vais la voir ce midi, elle vient ordinairement dîner à l'hôtel.

Il était midi et demie. Ordinairement, Gisèle arrivait vers une heure.

Mais à une heure, Gisèle ne parut pas. Une heure et quinze non plus.

– Elle doit être allée dîner avec son Roland Smith. Eh bien je n'attendrai pas plus longtemps.

À deux heures et demie, je me rends à son bureau.

Et à l'heure dite, IXE-13 arrivait au consulat.

Gisèle ne devait pas être encore arrivée, car IXE-13 ne l'aperçut pas en entrant.

Jane Marlow s'approcha du comptoir :

– Monsieur ?

– Je désirerais voir mademoiselle Paulette O'Brien.

– Je regrette mais mademoiselle O'Brien n'est pas au bureau ce matin.

– Comment cela ?

– Mademoiselle O'Brien n'est pas venue travailler cet avant-midi, j'ai essayé de la rejoindre à son hôtel, mais elle était absente.

– Mais voyons, c'est impossible... monsieur Ronald Smith est-il ici ?

– Oui, monsieur Smith, cria Jane, c'est pour vous.

Le jeune homme s'approcha :

– Monsieur ?

– Je suis un ami de Paulette O'Brien, je la cherche. Elle m'a dit que vous la connaissiez. Êtes-vous sorti avec elle hier soir ?

– Non, je l'ai laissée à la porte de l'hôtel central après son travail.

– Merci.

IXE-13 revint à l'hôtel.

Là il attendit jusqu'au soir, mais Gisèle demeurait toujours introuvable.

– Où peut-elle bien être ?

L'espion commençait à être inquiet.

Soudain, il pâlit. Il se rappelait que deux hommes surveillaient l'hôtel. Deux espions.

Un seul, le pianiste de l'orchestre du club avait été arrêté parmi la bande.

Et l'autre, où était-il passé ?

Puis les paroles de Frank lui revinrent à la mémoire :

– Vous allez avoir une petite surprise... une

surprise pas très agréable.

– Bon Dieu, c'est ça... ils ont dû enlever Gisèle... mais alors, la bande ne serait pas toute sous verrous.

IXE-13 avait accompli fidèlement sa mission, soit.

Il avait trouvé la personne qui volait au bureau du consulat et depuis il avait fait arrêter cinq espions dont Frank, l'étrangleur.

Mais hélas, ses troubles ne paraissaient pas être finis.

Marius à l'hôpital, gravement malade avec le danger de se faire amputer la main, et Gisèle disparue.

Voilà la situation dans laquelle se trouvait notre héros après avoir fidèlement accompli son devoir.

Mais retrouvera-t-il sa fiancée ?... et Marius, sera-t-il obligé de se faire couper la main droite ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de l'espion IXE-13 alors que notre héros se verra

probablement obligé de combattre seul pour la délivrance de sa fiancée.



Cet ouvrage est le 270<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.